

Tout envoi d'argent et toutes les lettres se rapportant à la publicité doivent être adressés à l'Administration.

ABONNEMENTS		
UN AN SIX MOIS		
Ltg.	Ltg.	
Constantinople.....9	5.	
Province.....11	6	
Etranger frs.....100	frs.....60	

LE BOSPHORE

5^{me} Année
Numéro 581
MERCREDI
5 OCTOBRE 1921
Le No 100 PARAS

Journal Politique, Littéraire et Financier
ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT
Directeur-Propriétaire MICHEL PAULLARES

RÉDACTION-ADMINISTRATION
Péra, Rue de Petits-Champs, No
TELEGRAMMES "BOSPHORE" PERA
Téléphone Péra 2089

LES GRÈVES EN TURQUIE

C'est le progrès qui est en marche. Il n'y a pas une douzaine d'années encore, les grèves étaient inconnues en Turquie. Non seulement le mot mais la chose ne disaient rien aux gens, qu'ils fussent sujets ottomans ou ressortissants étrangers. Tout d'abord, le prolétariat n'existait pas en Turquie, du moins dans le sens qu'en Europe on attache à cette expression consacrée et plutôt fautive. En effet, quand on parle de prolétariat, on s'entend de ne considérer que les travailleurs de l'atelier, de l'usine, etc., sans tenir compte des travailleurs des champs. Tout est pour l'ouvrier; rien ou presque rien pour le paysan. Cependant le dernier a au moins autant de droits que le premier à la sollicitude de la société, car c'est lui qui fait le plus d'enfants. C'est le paysan qui, bien mieux que l'ouvrier, répond à l'étymologie du mot prolétariat.

L'état politique et social de l'empire ottoman était exclusif du prolétariat. Politiquement, il y avait des serfs, musulmans aussi bien que chrétiens, des rayas, des hilotes, tout ce qu'on voudra; il n'y avait point de place pour les prolétaires. Socialement, les *esnaf's* — qu'à de nombreux égards on peut assimiler à nos anciennes Corporations d'avant 1789 — étaient un obstacle presque insurmontable à la constitution d'un prolétariat ouvrier. Quant au prolétariat intellectuel — et c'est bien lui qui a droit à toutes les sympathies, mais dont nul ne s'occupe, car il n'est pas le « sublime » et dont ses membres eux-mêmes ne savent pas user de la force qu'ils détiennent — celui qui en aurait parlé se serait fait traiter d'imbécille et d'idiot, pour le moins.

C'est de l'instauration du régime constitutionnel en Turquie que date l'ère des grèves. Au lendemain de la révolution de juillet 1908, de l'évolution, ainsi que disaient ses auteurs et ses admirateurs se vantant de ce qu'elle s'était accomplie sans qu'on versât du sang (on s'est bien rattrapé depuis), la grève éclatait sur les différents réseaux de chemins de fer de l'empire. Ce fut la Société d'Anatolie qui donna le branle. Aux Orientaux, aux chemins de fer du vilayet de Smyrne, la grève eut plutôt un caractère professionnel; mais à l'Anatolie, elle fut essentiellement politique. Sans doute, les grévistes réclamaient des augmentations de salaire, des réductions d'heures de travail, mais ils étaient des pantins entre les mains de meneurs qui les faisaient s'agiter pour des intérêts tous autres que les intérêts corporatifs.

La grève avait été fomentée par les pangermanistes du club de la Teutonia qui n'avaient trouvé d'autre moyen de débarquer le directeur-général, M. Huguenin, à qui ils en voulaient à mort, lui reprochant d'être, en sa qualité de citoyen suisse, inscrit au consulat de France, et l'accusant de remplir d'employés français les bureaux de l'administration. La première des réclamations des grévistes, la revendication *sine qua non* de tous ces Kurdes, de tous ces Lazs, etc., harats, ouvriers des ateliers, hommes d'équipe, etc., était la nomination d'un directeur-général allemand!

Mais il y avait autre chose de plus grave: une fausse conception d'économie politique du grand-vézir d'alors, Kiamil pacha. On a voulu créer autour de ce dernier une légende le représentant comme un homme d'un talent supérieur, voire un génie politique, uniquement parce qu'il était anti-unioniste et que la réaction hamidiennne comptait sur lui. Rien de plus erroné. Son moindre défaut était le manque d'énergie, la gaucherie. Il

a prouvé surabondamment le 23 janvier 1913, lorsque Talat et Enver, à la tête d'une quarantaine d'hommes, s'emparèrent de la Sublime et renversèrent le gouvernement qu'il présidait.

Kiamil pacha s'était imaginé, que l'idée fût de lui ou qu'il l'eût reçue d'autrui, que, grâce aux grèves, le gouvernement pourrait annuler toutes les concessions de chemins de fer et que, de la sorte, sans bourse délier, il se rendrait propriétaire de tous les réseaux en exploitation. C'est pourquoi les pouvoirs publics témoignaient aux grévistes une sollicitude, une complaisance telles qu'elles équivalaient à une aide formelle. Elles furent même poussées à ce point que Kiamil pacha n'hésita pas à prescrire la remise aux grévistes des lignes du réseau d'Anatolie. Il est vrai qu'il dut révoquer son ordre plus promptement encore qu'il ne l'avait donné. Tout ce qu'il récolta de sa bonne combinaison fut que la Bulgarie, profitant de la grève sur les Orientaux, s'empara de la partie du réseau qui était sur son territoire.

De 1908 à 1919, il n'y a pas eu ici de grève sérieuse. Quelques cessations partielles de travail se sont produites de temps à autre, comme à la Régie des Tabacs. Mais c'étaient des incidents secondaires dont le public ne s'est guère aperçu. Il faut arriver à nos jours pour trouver une grève réelle, organisée, susceptible d'affecter les conditions de la vie générale: la grève des employés de Banque. On sait comment elle s'est terminée. Depuis, ce sont les tramways qui ont eu la spécialité des tentatives de grève à la dernière desquelles nous venons d'assister.

A. de la Jonquière.

LES MATINALES

Un savant de Bruxelles vient de découvrir que l'abus de l'eau provoque l'appendicite. Il faut boire abondamment du vin ou de la bière si l'on veut ne jamais connaître cette maladie et quelques autres encore, car l'alcool, affirme ce docteur, est le meilleur remède contre toute espèce de microbes. Il fut un temps où la science affirmait le contraire avec une égale assurance. Il est vrai que tous les savants ne sont peut-être pas, aujourd'hui encore, de l'avis de ce Belge et que l'opinion de ce dernier ne saurait faire loi en la matière. Il n'en reste pas moins que des découvertes de ce genre sont bien faites pour désorienter notre pauvre humanité, qui ne sait plus à quel régime se vouer pour sauvegarder sa peau, en face de ce flot de prescriptions contradictoires nous invitant, tour à tour, à adorer ce que nous avons brûlé ou à brûler ce que nous avons adoré.

Le moyen, je vous le demande, pour quelqu'un qui soumettrait sa guenille à toutes ces expériences, de ne pas compromettre pour de bon sa santé et sa bonne humeur! Car il ne faut pas oublier qu'elles sont innombrables les personnes bien portantes dont le souci constant est de se plier aux plus singuliers régimes et d'absorber les drogues les plus étranges dans l'espoir de se mieux porter. Il y aura là aussi, parait-il, une affaire de mode et de chic. Je n'en veux rien croire car il faudrait à ce compte douter du bon sens de ces n'heureux auxquels il suffit d'être déjà des hypocondriaques.

En définitive, pour en revenir à notre médecin belge, c'est dans ce dilemme qu'il nous faudrait nous enfoncer: ou l'opéculisme, ou l'alcoolisme. Pour n'avoir pas à choisir le mieux, je crois, servi encore de se laisser vivre sans s'occuper de ce que certains médecins inventent, à chaque saison nouvelle, comme des contreforts et des madras.

C'est déjà assez pour les marts et les papas d'avoir à se préoccuper de ces derniers.

La guerre en Anatolie

Communiqués officiels helléniques

2 octobre
Front d'Eski-Chehir. — Calme.
Front d'Afion-Karahissar. — Echange de feu d'artillerie et d'infanterie.

Généralissime PAPOULAS

L'état-major général

Athènes, 3. T.H.R. — Le nouveau poste de chef d'état-major général créé en Grèce, à la tête duquel est placé le général Dousmanis, résulte de la fusion des deux fonctions jusqu'ici distinctes: chef d'état-major de l'armée intérieure et chef d'état-major de l'armée en campagne. Le général Papoulas demeure généralissime de l'armée grecque.

La paix en Orient (?)

Rome, 3. A.T.I. — Se référant aux nouvelles enregistrées par la presse étrangère suivant lesquelles l'action diplomatique alliée pour le règlement de la question orientale sera imminente, le *Corriere della Sera* affirme que les milieux politiques d'Angora n'accepteront aucune discussion de paix avant que les Grecs n'aient évacué la Thrace et Smyrne.

Londres, 3. A.T.I. — Des nouvelles d'Athènes annoncent que le gouvernement grec est décidé à continuer la guerre en Anatolie et qu'aucune demande de médiation ne sera faite avant qu'il ait acquis la certitude que les droits helléniques seront reconnus.

Après l'accord franco-turc

Moustata Kemal relâche les prisonniers anglais

De l'Akcham:

On a reçu la nouvelle de la libération de tous les prisonniers anglais se trouvant en Anatolie. C'est hier que cette information est arrivée ici. Les prisonniers précités sont envoyés aux ports anatoliens les plus proches.

Les cercles compétents ont été informés hier de cette décision. La libération des prisonniers anglais, suivant celle des prisonniers français, a produit une très bonne impression dans les cercles étrangers.

Chez les kémalistes

L'agent de police Hattar oghlu Abdul-Baki de Constantinople, inculpé d'espionnage, a été exécuté à Castamouni en vertu d'une décision de la cour martiale du front occidental, Hia oghu Hampa de Bilejik, Léonidas oghlu Simon, Stavroghlu Nico et le Dr Yorghski du 45^{me} régiment, inculpés de désertion et d'espionnage, ont été fusillés à la place d'Avantage, conformément à une décision émanant de la même cour martiale.

L'opinion turque

A Afion-Karahissar

De Terdjumani-Hakikat:

Des dernières nouvelles que nous communiquent notre correspondant particulier en Anatolie, il ressort que l'ennemi a évacué Afion-Karahissar.

Dans les combats qui ont eu lieu autour de la ville, l'ennemi a été complètement battu.

Selon le Yini Chark, les kémalistes seraient à une distance de 25 kilomètres d'Eski-Chehir et de 11 kilomètres d'Afion-Karahissar.

HAUT COMMISSARIAT de la REPUBLIQUE FRANÇAISE

Université Populaire de Péra

Cours du soir gratuits pour Jeunes gens et Jeunes filles.

Nos cours du soir gratuits de l'Université Populaire de Péra commencent à la Caserne Ney (Rue Yéni Yol) Jeudi soir 6 Octobre 1921.

A LA COUR MARTIALE ANGLAISE Le procès Torlakian

La plaidoirie de Me Hosrovian

Monsieur le Président,

Entre le plaidoyer d'un avocat convaincu de la justice de la cause qu'il défend, et la prière d'un croyant qui s'élève vers le Ciel il n'est pas de différence. Je vous prie donc d'être aussi indulgent pour la faiblesse de mon discours, que Dieu pour la parole de celui qui prie.

Après ce début, Me Hosrovian fait une métaphore. Il compare la rencontre entre Torlakian et Djivançhir, en cette nuit tragique, à celle de deux jeunes gens: l'un, Arménien pauvre et fruste, l'autre, riche et ayant reçu son instruction dans les Universités européennes. Ce dernier a sa femme, ses frères et ses autres parents auprès de lui. Il se rend dans un des plus grands hôtels de la ville, afin d'y passer la nuit.

L'autre, le paysan arménien, malade et usé, veut aussi voir la nuit s'écouler. Lui aussi a eu une femme, des frères. Mais ils ne sont plus. Désormais, pour lui il n'y a que la douleur et les ténèbres de la mort.

Dans la rencontre entre ces deux hommes se passe un drame... Dieu a confié à cette cour le soin d'éclaircir le mystère. Mais comment cette rencontre s'était-elle produite? N'était-ce pas là l'accomplissement d'un arrêt de l'inflexible destin? Ces deux hommes absolument différents, l'un de l'autre par le lieu de naissance, la religion, la race, étaient deux réfugiés de la Ville sanglante. Le paysan s'enfuyait. Où? à Constantinople? Non, plus loin. En Angleterre? En Amérique? Il ne savait pas lui-même vers quel coin de l'univers il portait ses pas. Cet homme, que guidait la destinée, de sa main puissante et irrésistible, avait pour ainsi dire perdu la conscience des choses, la faculté de jugement, l'espérance, comme aussi le désir de vivre. Pour lui, le monde avait cessé d'être une réalité. En effet, que pouvait signifier désormais le monde pour quelqu'un qui avait perdu tout ce qu'il y possédait de plus précieux, qui avait assisté à l'effroyable atrocité des bêtes qui lui étaient les plus chères? Désormais, les yeux de cet homme ne voyaient pas, ses oreilles ne pouvaient entendre. Pour lui, le silence des tombes régnait dans l'univers entier. Si une voix frappe son oreille, c'est celle de son père suppliant les bourreaux d'épargner les victimes.

Mais l'autre homme, qui jouit de tous les bonheurs de l'existence — étant jeune, riche, renommé; qui a été député, leader de parti, ministre, pourquoi s'est-il réfugié à Constantinople?

Ses parents ont dit que ce n'était pas un réfugié; qu'il était envoyé ici par les bolchévicks; que ceux-ci, appréciant ses hautes qualités diplomatiques, l'avaient délégué à Constantinople, pour y remplir une mission importante.

A mon avis, cet homme avait réussi à se faire confier cette mission, afin de s'éloigner de Bakou, de cette ville dont l'histoire la plus sanglante avait été écrite de ses mains et de celle de ses amis. Celui qui allait se reposer ce soir-là dans la chambre spacieuse d'un somptueux hôtel, était un grand criminel. Sa situation brillante était comme un défi au droit, car elle semblait signifier que les honneurs, la vie, la jouissance sont l'appâtage des criminels, et qu'il est possible d'exterminer la population de toute une ville, puis de mener une vie fastueuse et tranquille.

L'accusé ne s'attendait nullement à rencontrer Djivançhir à Constantinople. Tandis qu'il est venu ici en novembre 1921, Djivançhir y arrivait près de cinq mois après, c'est-à-dire le 25 juin.

Mais voici qu'a sonné l'heure fixée par le destin. Le criminel et la victime se rencontrent. Le paysan aperçoit le bourreau, il entend à cette minute la voix suppliante de son père: « Ayez pitié de mes enfants, épargnez-les!... » L'accusé voit ses petits, le criminel se jette sur lui pour le tuer aussi, son cœur bat à se rompre, tout le sang lui monte à la tête, et l'inévitable s'accomplit... Le massacreur de Bakou n'est plus... Il est tombé sous la balle d'une main inconsciente.

Me Hosrovian trace le tableau de la tragédie de Trébizonde dont l'accusé est originaire. Il passe en revue le long martyrologe arménien, rappelant le témoignage de nombreuses personnes qui y assistèrent et le vécurent.

— Mme Kellérian, M. Y. Odian, etc. — L'avocat cite divers passages du Livre bleu.

Puis il passe au drame de Bakou. Il retrace le rôle joué par le Moussavat, les Topdjibachiev, les Ali Martanbeghi, les Mehmed Gadji-nki, les Khan Khoj-ki les Djivançhir, organisateurs de la terrible poénie et inspirateurs et acteurs de la politique panislamique et pantouranienne

ayant pour but la réalisation d'une union entre les musulmans, union qui embrassait tout l'espace s'étendant de Constantinople aux Indes.

Me Hosrovian réfute une à une les dépositions des témoins cités par la partie civile: Rustembégov, rédacteur en chef de l'*Azerbaïdjan*, Ahmed Hamdi Karagzadzé, K. Semender, Ziba hanem Gayibova, Yousouf Kassimov qui aurait caché 7000 Arméniens dans son sous-sol, Ali Assaf.

L'avocat poursuit: Ces témoins, cités par le ministère public, avaient à établir qu'en septembre 1913, les Arméniens étaient aussi tranquilles et aussi en sécurité à Bakou qu'ils auraient pu l'être dans les rues de Londres ou de Manchester. Ce que les témoins en ont dit si se comprend. Ils essayaient d'arracher à l'histoire de l'*Azerbaïdjan* une de ses pages les plus sombres et les plus ignominieuses.

Me Hosrovian explique comment les témoins précités s'efforcèrent de présenter les événements sous un jour différent, de donner aux faits une autre couleur que leur caractère véritable, il insiste sur les nombreuses contradictions de leurs paroles, sur leurs hésitations, l'incohérence et même le ridicule de leurs récits. Aucune de ces dépositions n'a de valeur, car aucune ne tient debout. Le défenseur parle lui-même du drame de Bakou.

M. le président, s'écrie-t-il, dans toute l'histoire de la jurisprudence anglaise, je n'ai pas rencontré un cas comme celui que votre honorable cour a à juger. Le drame qui s'est déroulé en septembre 1918 et dont vous avez à connaître est encore sans précédent dans les annales judiciaires britanniques.

L'Orient est la région des massacres officiellement organisés. Ici, pour régler les différends de race, les gouvernements ne croient pas devoir avoir recours aux sciences sociales et politiques. En Orient les questions de cette nature sont réglées à l'aide de dépeches chiffrées échangées entre les cercles officiels. Et un jour à heure fixe, les massacres commencent et ils ne durent qu'un instant.

Le gouvernement central, il n'existe pas de loi fixant cette durée. Celle-ci dépend des circonstances et du bon plaisir. Le ministre de l'intérieur, chargé de ces vengeances, doit montrer autant d'habileté, de prudence, que de sagacité. Or, en septembre 1918, cette politique monstrueuse fut pratiquée à Bakou avec tous ses raffinements.

Me Hosrovian revient à la tragédie de Bakou. Il rappelle les témoignages de M. Boris Bakov, de la princesse Tamara Valkansky, de M. Sourène Tahmazian, du Dr Boghossian, etc.

Il insiste notamment sur l'intervention de la princesse Tamara auprès du gouvernement turc, afin d'implorer la protection de ce dernier en faveur des Arméniens et la réponse qu'elle en reçoit.

Or, qui était à cette époque ministre de l'intérieur d'Azerbaïdjan?

— Djivançhir!

Voici comment s'exprime à son sujet la princesse Tamara:

« Lorsqu'il entendit le mot Arméniens son visage changea d'expression, il me sembla que je me trouvais en présence d'un homme sans cœur... »

Autre exemple.

M. Bakov se présente à Djivançhir, à propos d'une affaire intéressant une grande Société commerciale russe. Djivançhir lui demande aussitôt si la Société compte parmi elle des Arméniens.

Il lui est répondu que 90 0/0 des actions se trouvent entre les mains des Russes.

Après avoir examiné les documents, Djivançhir lui répond:

— Cette Société travaille principalement avec les Arméniens. Par conséquent elle n'est pas digne de la protection du gouvernement.

Me Hosrovian cite les proclamations du gouvernement azerbaïdjanais, signées par Djivançhir, Kan Kojiski et d'autres ministres et où les Arméniens étaient mis hors la loi. Il cite les témoignages de M. Amirien, aide de camp du général Sébovitch, qui retrace les caractères, les idées, les sentiments de Djivançhir, nationaliste chauvin mais d'un nationalisme qu'il ne faut pas confondre avec le nationalisme tel qu'on l'entend et on le comprend en Occident.

Le témoin Mme Arous Hanédanian, raconte: « Dans l'auto, je demandai à Djivançhir: « Assassins, pourquoi as-tu massacré mes orphelins? » Au lieu de répondre à ma question, il ordonna à ses

aides de champ de me battre, et l'un d'eux me frappa à l'épaule. »

Me Hosrovian poursuit:

Voici, M. le président, cet infortuné jeune homme face à face avec Djivançhir.

Mais permettez-moi de vous retracer brièvement l'horrible drame d'Erménikend.

Et l'avocat fait le récit des scènes atroces et sauvages qui se déroulèrent dans ce quartier arménien de Bakou. Nos lecteurs connaissent déjà par la déposition des témoins ces terribles et courts desquels les pères de la famille de l'accusé.

A propos de Djivançhir, Me Hosrovian fait remarquer que même des Tartares s'exprimèrent de la façon la plus défavorable sur son compte.

Me Hosrovian passe à la déposition des témoins cités par la partie adverse. Qu'ont-ils dit? Quelles preuves ont-ils produites? Aucune. Ils se sont bornés à nier, à tout nier, jusqu'à l'évidence. La dénégation systématique, absolue a été leur unique tactique.

Il y a cependant un fait indéniable, dit Me Hosrovian: les massacres de Bakou. Nous aurions pu nous contenter de dire: « Voilà une ville dont toute la population arménienne a été exterminée. Le ministre de l'intérieur, responsable de l'ordre, est condamnable pour n'avoir pas su empêcher de pareils faits. » Mais nous ne nous sommes pas bornés à cela. Nous avons prouvé de façon irréfutable que ces massacres avaient été organisés par le gouvernement lui-même et surtout par le ministre de l'intérieur, Djivançhir. Ce dernier et ses collègues sont de grands criminels, des exterminateurs de peuples.

M. le président, un avocat qui a assumé la tâche de défendre un accusé devant une cour criminelle devrait être considéré comme inconscient de la terrible responsabilité pesant sur ses épaules, s'il n'avait soumis à un examen profond l'âme et les sentiments de celui dont il a accepté de présenter la défense, il aurait failli à sa tâche si, se mettant pour un instant à la place de l'accusé, il ne s'était posé cette question: « Qu'aurais-tu fait, si toi-même tu t'étais trouvé dans les conditions et les circonstances où a agi l'accusé? »

Oh! M. le président, pitié pour ce jeune homme infortuné! Cette question que je me suis posée tant de fois, je m'en la pose encore à cette minute.

Oh! si j'avais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants, tous les miens... »

« J'aurais vu mon père, mon frère, mes sœurs, mes enfants,

NOS DÉPÊCHES

Grecs et Turcs

Londres, 4 oct.

Le «Times» dit que la campagne en Anatolie, malgré les efforts des kémalistes, n'atteindra aucun résultat concret, même dans le cas où elle se prolongerait encore une année. Il est indubitable, affirme ce journal, que les belligérants eux-mêmes en sont convaincus et qu'ils accepteraient volontiers une médiation étrangère à condition que des concessions réciproques sérieuses soient faites et que les alliés assurent la garantie de l'exécution de ces concessions.

(Bosphore)

En Hongrie

Londres, 4 oct.

On télégraphie de Budapest que la situation politique y est très trouble.

Le gouvernement hongrois a envoyé de troupes régulières pour maintenir l'ordre.

(Bosphore)

La Conférence du Pacifique

Londres, 4 oct.

On télégraphie de Washington que le président Harding a exprimé au sous-secrétaire d'Etat, M. Charles Hughes, le désir de faire de nouvelles démarches auprès des Etats qui ne se sont pas définitivement prononcés en ce qui concerne leur participation à la Conférence du Pacifique, pour qu'ils répondent jusqu'au 1er novembre, au plus tard.

(Bosphore)

L'Albanie

Londres, 4 oct.

La presse anglaise dit que le gouvernement a été prié par l'Albanie d'envoyer des spécialistes à Durazzo pour jeter les bases de la prochaine organisation sociale de l'Etat albanais.

(Bosphore)

Déclarations du ministre de France à Vienne

Vienne, 3. T. H. R. — Dans une déclaration, M. Lefèvre Portalis, ministre de France à Vienne, affirme que le gouvernement français, d'accord avec l'opinion publique, fait tous ses efforts pour mettre fin à la situation financière intenable qui est actuellement celle de l'Autriche.

Le ministre fait observer que la France a surabondamment prouvé sa bonne volonté, car grâce à l'Angleterre et à elle, des secours provisoires sont déjà parvenus en Autriche.

Le ministre termine en disant qu'il croyait en l'avenir de l'Autriche. «Il est curieux», dit-il, de constater que nous avons plus confiance dans la monnaie autrichienne que les Autrichiens eux-mêmes.

Les conseils généraux français

Paris, 3. T. H. R. — M. Gavini, député, réclame le président du conseil général de la Corse, prononça un discours dans lequel il affirmait :

«Dédaigneuse de toutes les visées impérialistes, la France démocrate demande à réparer ses forces à l'abri d'agressions imméritées. Notre devoir le plus étroit, dit-il, est de nous serrer autour des représentants de la France ; et nous espérons fermement que l'énergie et l'habileté du chef du gouvernement sauront aboutir aux solutions que réclame l'opinion publique impatiente.

Le conseil général de la Sarthe félicite le gouvernement de poursuivre, en plein accord avec le parlement, la politique d'union nationale seule capable de maintenir le prestige de la France.

La conférence de Washington

Paris, 3. T. H. R. — L'intransigeant signale que le prince Loku-Kawa, nommé chef de la délégation japonaise à la conférence du désarmement de Washington, interviewé par le correspondant du «Daily Express» à Tokio, met en garde l'opinion publique contre les journaux et les personnes qui prédisent l'échec de la conférence de Washington.

«On calomnie, dit-il, le Japon quand on en parle comme d'une nation militariste. Ce serait peut-être trop espérer qu'une limitation des armements mette fin à la guerre ; mais la conférence diminuera les risques de conflit.

Le Salon d'automobiles de Paris

Paris, 3. T. H. R. — Au moment où le Salon automobile va s'ouvrir au Grand Palais, les journaux constatent que les grands industriels français se surpassent véritablement. De grands progrès furent réalisés depuis le dernier salon.

M. Lloyd George

Londres, 3. T. H. R. — M. Lloyd George passa la journée de samedi et du dimanche à Gairloch, en consultation avec des experts financiers et industriels, ils s'occupèrent du problème des sans travail et de la recrudescence des affaires. M. Lloyd George prononcera demain un important discours à Inverness.

Une manifestation à la tombe du Soldat inconnu

Paris, 3. T. H. R. — Le pèlerinage à la tombe du soldat inconnu, auquel prirent part, MM. Myron Herrick et le général Pershing, souleva dans la presse française des commentaires favorables. La presse française se montre très sensible, à la fois au geste de la Grande Nation et aux paroles prononcées par son représentant ; elle souligne notamment les passages dans lesquels M. Herrick a dit que l'avenir du monde est étroitement lié aux destinées de la France. La presse fait ressortir aussi l'apostrophe du général Pershing au soldat inconnu : «Il a tout donné pour la paix, mais son sacrifice sera stérile à moins que les sentiments généraux de coopération désintéressée ne remplacent la haine. » La presse constate que l'on se rend compte à l'étranger de la situation particulière de la France. Chacun comprend maintenant que la France et la Belgique se trouvent seules en face de l'Allemagne vaincue, mais où le parti de la guerre reste encore fort.

La question de Haute-Silésie

Paris, 3. T. H. R. — L'agence Havas croit savoir que le conseil de la Société des nations sera en mesure de faire connaître son avis sur la question silésienne, samedi ou dimanche prochain.

A ce propos, le «Temps» souligne l'injustice qu'il y aurait parfois à s'en remettre aux apparences pour l'attribution de certaines villes de Haute-Silésie. Il cite l'exemple de Buthen sur laquelle les droits de la Pologne sont incontestables, au point de vue historique et surtout des droits de propriété aux mines et aux usines métallurgiques qui sont établies dans les villages environnants depuis la seconde moitié du siècle dernier.

Or, tous ces centres industriels donnent des majorités polonaises importantes, mais la population de la ville elle-même se compose en grande majorité de fonctionnaires, d'employés et de petits commerçants originaires d'Allemagne qui furent envoyés là dans un but de germanisation. Ainsi, l'élément germanique est devenu prépondérant en apparence, mais en apparence seulement.

De puissantes raisons économiques commandent l'attribution de Buthen à la Pologne ; ainsi la ville est traversée par une voie ferrée qui unit la Haute-Silésie à la Roumanie et qui importe tout le ravitaillement nécessaire à la région.

La S. D. N. et l'Albanie

Genève, 3. T. H. R. — Le rapport de Lord Robert Cecil, rédigé au nom de la commission chargée d'examiner l'appel de l'Albanie à la S. D. N. dit : «La commission recommande à l'Albanie d'accepter d'ores et déjà la décision émanant des principales puissances alliées et associées, et demande à l'assemblée de prier le conseil de nommer immédiatement une commission de trois membres impartiaux pour enquêter en Albanie.

M. Fannoli, délégué albanais, déclare que son gouvernement acceptera sans doute la juste décision des ambassadeurs et appuie l'envoi sans délai d'une commission qui ne peut que détruire les légendes répandues sur l'Albanie.

Après les interventions des délégués des pays intéressés, M. Reynald et Balfour, Lord Robert Cecil eut l'occasion d'affirmer que les délégués albanais, M. Fannoli, devaient à son esprit de modération, les sympathies qu'il a su se créer dans l'assemblée.

L'Assemblée de la S. D. N. vota à l'unanimité, sans amendement, les décisions de la commission.

Lord Robert Cecil proposa l'introduction, au budget de 1922, de 100 000 fr. pour l'exécution de ces décisions.

Prière à nos correspondants de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

UNE FEMME MODERNE (1)

Par ODETTE KEUN

Mlle Odette Keun a débuté dans la littérature, il y a une dizaine d'années, par un livre : *Les maisons sur le sable*, qui dénotait un réel et vigoureux tempérament d'écrivain. Les promesses qu'elle tenait ce premier roman ont été tenues dans les œuvres subséquentes : *Les demoiselles Daisne*, de *Constantinople* et *Les osais dans la montagne*, surtout ce dernier. Le nouvel ouvrage, quoi qu'il prête assurément à la critique par certains côtés, non seulement n'est pas indigné de ses devanciers, mais il met en pleine lumière le talent de l'auteur qui s'affirme davantage.

On y trouve, à foison, de précieuses qualités : observation pénétrante ; analyse raffinée des passions ; vision aiguë des êtres et des choses se traduisant par des portraits pris sur le vif, qui campent les individus comme s'ils avaient posé devant l'objectif, et par des descriptions qui font surgir devant le lecteur autant de paysages animés. Les tableaux du sud algérien et du sud constantinien, tout flamboyants de soleil et de lumière sont brossés de main de maître et rappellent, comme éclat, les descriptions de Fromentin qui a peint le Sahara aussi bien par la plume que par le pinceau.

En même temps, se développent, prenant corps de théories philosophiques, politiques et sociales, des tendances, déjà très vives dans les précédents ouvrages de mépris de toutes les conventions, sans lesquelles la vie ne serait pas possible, de destruction, de toutes les traditions, de révolte contre la société. Il est vrai que tout en déclarant celle-ci une simple machine à oppression, l'auteur ne se perd pas dans des systèmes de réforme. Les actes des personnages qu'il met en scène autant que leurs discours exposent ses griefs, mais ils laissent au lecteur le soin de conclure.

En pourtraiturant *Une femme moderne* — heureusement toutes les femmes «modernes» ne ressemblent pas à son héroïne, qui est une exception, — l'auteur devait fatalement être amené à traiter du féminisme. Mais il le fait avec une sobriété qui est un mérite de composition. Naturellement, c'est un réquisitoire contre l'homme, être brutal, grossier, borné, etc.

Cependant, à travers les rancunes de l'héroïne du livre, Valérie du Maurier, contre le sexe masculin, perce une secrète admiration de ce tyran. On a la sensation d'un dévot tombé dans l'incrédulité qui, tout en blasphémant le dieu dans lequel il a eu foi, l'adore encore, en quelque sorte malgré lui. Au surplus, Valérie du Maurier n'est pas un produit de notre modernité. De tout temps, il y a eu des «cérébrales» qui vivent par la tête, par l'imagination, qui, pour employer une locution vulgaire mais typique, «se montent le bourrichon» à elles-mêmes.

Le style est net, précis, imagé, incisif. En dépit de quelques incorrections, ainsi que d'une certaine propension à des néologismes douteux, l'écriture, comme on disait au grand siècle, est bonne. L'œuvre se recommande également par la franchise qui y a présidé et par la fermeté de la touche.

A. L.

La foire de Lwow

Lwow, 2. T. H. R. — La foire de Lwow a donné d'excellents résultats ; les transactions commerciales ont été considérables. Durant les deux derniers jours, la somme globale des transactions dépassa 1 milliard et demi de ma. Etant donné un tel succès, la foire est prolongée pour quelques jours encore.

Les secours à la Russie

Londres, 3. T. H. R. — En préparation de la conférence qui doit se tenir à Bruxelles jeudi prochain, par la commission internationale de secours à la Russie, divers services du gouvernement à Londres dressent les inventaires des marchandises de guerre, que le gouvernement britannique veut expédier en Russie, pour l'assistance aux affaires russes. Des stocks considérables d'habits, de produits alimentaires et de médicaments, seront consacrés à cette œuvre, et il est possible que quelques camions de transport soient aussi disponibles.

Le gouvernement britannique est désireux que des mesures identiques soient adoptées par les autres nations belligérantes, pour les stocks de guerre qui sont en leur possession. Il est probable que ces marchandises seront mises à la disposition des Sociétés de Croix Rouges. La Roumanie doit être représentée à la Conférence de Bruxelles par son ministre à Bruxelles, et la Tchécoslovaquie par son ministre à Londres.

(1) 1 vol in 12. Paris, Flammarion, éditeur.

ECHOS ET NOUVELLES

COMMUNAUTÉ GRECQUE

Le patriarcat oecuménique a transmis aux autres patriarchats orthodoxes, ainsi qu'à l'archevêque de Chypre et aux Eglises autocephales de Grèce, de Roumanie et de Serbie, un appel en faveur du peuple russe affamé.

M. A. Adossides, ancien gouverneur général de la Macédoine, est à Constantinople depuis quelques jours. Fils d'Adossides pacha, il fit autrefois ici du journalisme politique et collabora au *Times*. Il passa de là en Amérique, et ses études sur le Mexique, dans l'*Illustration* furent très remarquées. La guerre le trouva directeur du cabinet de M. Venizelos qui l'appela peu après au poste alors très délicat de gouverneur de la Macédoine.

COMMUNAUTÉ ARMÉNIENNE

Le vicar patriarcal arménien en Egypte a télégraphié au patriarcat de Constantinople qu'une vaste souscription a été organisée dans son diocèse pour les sinistres de l'Arménie. Les employés arméniens du chemin de fer de Bagdad ont envoyé 1 000 francs au patriarcat pour les orphelins.

M. Yervant Perdahdjian, vicar patriarcal en Thrace, est arrivé à Constantinople.

M. Karakhan, représentant diplomatique de la République arménienne en Ukraine, a télégraphié à S. B. Mgr Zaven qu'il y a à Kharko un grand nombre d'Arméniens. Ceux-ci ayant appris que leurs parents se trouvent en Mésopotamie, M. Karakhan demande l'envoi d'une liste nominative des réfugiés arméniens se trouvant actuellement en Mésopotamie.

Le Catholicos des Arméniens est atteint d'une assez grave indisposition nécessitant des soins spéciaux qu'il est impossible de lui donner sur place.

Péra Palace Hôtel

Aujourd'hui, mercredi : A 8 h. 1/2 dîner concert.

Sacha, artiste-danseur du King's Georges de la Place Vendôme à Paris, et du Savoy de Londres, de passage à Constantinople, se produira dans ses plus belles danses, et se fera un plaisir de se mettre à la disposition de notre élégante et distinguée clientèle, au cours de nos soirées dansantes et de nos Five O'clock Tea Dansants.

Toutes les danses nouvelles pour la bonne Société.

La lutte contre la famine

Le gouvernement soviétique de la République azerbaïdjanaise a organisé la lutte contre la famine dans tous les districts. Les ouvriers ont augmenté les heures de travail et les paysans abandonnent une partie de leur ration de pain. Les femmes musulmanes travaillent parmi les hommes. Des milliers d'enfants de réfugiés ont été déjà habillés. Des vivres et des vêtements ont été expédiés vers le district de Volga.

(T. S. F.)

En quelques lignes

Londres, 3. T. H. R. — Le *Globe* apprend que M. Venizelos déploie une grande activité politique.

Rome, 3. A. T. 1. — Des représentants de la ville de Dareszoo sont prochainement attendus à Rome. Ils seront reçus en audience par le premier ministre et par le ministre des affaires étrangères.

Rome, 3. A. T. 1. — La presse italienne dément les nouvelles et les bruits répandus au sujet d'une médiation de l'Italie dans le conflit oriental.

Barcelone, 3. A. T. 1. — La grève générale des employés et ouvriers des chemins de fer a été proclamée le 1er oct. — On s'attend au prochain retour de Salih pacha, ministre de la marine, qui s'était rendu en Europe.

Des postes de gendarmerie seront créés à Cartal, Pacha-Bightché et à Alem-Dagh.

Le *Tevhid-Efkar* apprend que la direction de la police, à la suite d'une récente inspection qui a permis de constater des négligences, a décidé de punir les agents de police qui négligeraient de nettoyer leurs armes.

Les recettes du pont pour le mois de septembre ont atteint 44.000 livres turques, au lieu de 18.000 livres turques pour le mois correspondant de l'année dernière.

Le ministre de l'instruction publique persan a quitté Téhéran pour se rendre à l'effet d'y signer le traité conclu avec l'Azerbaïdjan. De Bakou il se rendra ensuite à Angora.

Abdullah Djeydet bey, directeur général de la Santé, a été remplacé par Arif pacha ex-directeur.

Le ministre des finances a eu hier une entrevue avec le grand vizir.

Des abus ayant été commis à la direction des orphelinats turcs, des inspecteurs y ont été envoyés aux fins d'enquête.

On mande de Sofia au *Djagadamard* que M. Marjan, consul général de la République arménienne en Bulgarie, a été reçu en audience par le roi Boris qui a témoigné le plus vif intérêt aux affaires de la colonie arménienne de Bulgarie.

La situation normale a été dernièrement rétablie à Aintab après deux années de luttes inégales. La population locale s'est attelée à l'œuvre de restauration. Le nombre des Arméniens s'élève à 7.000. Le chiffre de la population turque est de 15 000. Les réfugiés arméniens d'Aintab se trouvent actuellement à Alep et à Damas.

REVUE DE LA PRESSE

PRESSE TURQUE

Déconfiture financière

Le *Vakit* s'exprime ainsi au sujet du projet prêt au gouvernement hellène de lever des impôts dans les territoires occupés et d'y créer une nouvelle organisation :

Ainsi qu'on le voit, devant l'énormité des frais qu'entraîne la campagne d'Anatolie, les Hellènes ne savent à quels moyens ils pourraient avoir recours, pour faire face à cette situation. Ils auraient, dit-on, formé le projet de créer une organisation financière à Brousse, Smyrne et autres territoires occupés par leurs troupes, où ils lèveraient de lourds impôts. Cela signifie que les Hellènes, qui ne peuvent conclure un emprunt ni à l'intérieur, ni à l'extérieur, comptent se procurer les sommes dont ils ont besoin, en pressurant les pauvres Turcs soumis à leur tyrannie.

Certes, c'est là une situation extrêmement douloureuse pour la population musulmane. Mais elle montre aussi combien grands sont les embarras financiers de nos ennemis.

C'est nous qui aurons le dernier mot !

Le *Tevhid* relève que si durs qu'aient pu être les sacrifices des Turcs on ne saurait ne point reconnaître que la situation a fini par se dénouer en leur faveur.

La feuille turque s'exprime ainsi :

Dans cette partie sanglante, dans ces événements douloureux marqués de tant de cruels sacrifices à l'actif des Turcs, on ne saurait perdre de vue qu'en somme les choses se sont développées dans le sens de nos desirs.

En effet, depuis le jour où l'Anatolie s'est soulevée pour défendre son droit à l'existence et à l'indépendance, elle a constamment marché vers le but qu'elle s'était tracé. Son avance dans cette voie est tantôt lente, tantôt rapide, mais cette avance est continue et n'a pas encore subi d'arrêt. Aussi, est-ce le front haut qu'à travers tous les obstacles, l'Anatolie marche vers son objectif : l'asile du repos, le salut.

La paix intérieure

L'*Ikdam* conteste que la religion musulmane constitue un obstacle à la bonne entente des Turcs avec les autres éléments.

Ceux qui, écrit le journal turc, prétendent cela veulent nous discréditer devant l'opinion publique occidentale, afin de mieux arriver à leur but.

L'histoire est là pour prouver que les Turcs n'ont rien fait contre ceux qui étaient d'une autre religion que la leur. Ainsi que le rappelait dernièrement Ahmed Djeydet bey dans une correspondance envoyée de Suisse, Mehmed le Conquérant quand il reçut pour la première fois en sa présence le Patriarche grec, lui adressa la parole en langue grecque.

D'ailleurs, il n'y a pas à aller bien loin. Aujourd'hui encore, ceux des Turcs qui connaissent le grec ne voient aucun inconvénient à se servir de cette langue dans leurs rapports avec les Grecs. Par contre les Grecs considèrent comme un déshonneur de parler le turc, à moins qu'ils n'y soient absolument obligés.

PRESSE GRECQUE

Ce qu'il faut faire

Le *Hestia*, vénizliste, répond à un journal gouvernemental proposant de garder en Asie Mineure les territoires qu'il est juste et avantageux de conserver et de les déclarer partie réelle de l'Etat hellénique.

C'est effectivement une solution. Mais est-ce la meilleure, ou simplement la plus facile ? Les territoires que nous allons rendre grecs nous les gardons aujourd'hui en ayant le pays sur le pied de guerre. Comment les garderons-nous pacifiquement, sans avoir le fusil sur l'épaule ?

Un traité de paix, quelle que soit l'indifférence avec laquelle font semblant d'en parler les gouvernements, s'il n'assure pas pour toujours ce qui est à nous, constitue néanmoins un titre international de valeur, et ce titre, si son possesseur a besoin d'être fort pour lui conserver sa valeur réelle, a toujours une autorité morale qui le défend.

Ce que la force des armes nous a donné est bien acquis d'une façon ou d'une autre. Mais il n'est pas inutile d'avoir une reconnaissance internationale de nos droits sur ce que nous avons acquis. Et cette reconnaissance ne peut nous être donnée que par un traité de paix.

PRESSE ARMÉNIENNE

Quel a été notre rôle ?

Le *Djagadamard* passe en revue le rôle accompli en vue du triomphe commun par le peuple arménien, le «petit allié» des Grands, qui resta fidèle à la cause com-

mune jusqu'au dernier moment.

Notre confrère relève que les Etats alliés ont maintes fois rendu hommage à la sagesse, à la sagacité politique du peuple arménien.

Lord Robert Cecil, alors secrétaire d'Etat au Foreign Office, a écrit, le 3 octobre 1918, à Lord James Bryce, une lettre dans laquelle il énonça les 4 arguments sur lesquels repose le droit d'affranchissement du peuple arménien.

Le 1er argument le voici : En automne de l'année 1914 les Turcs envoyèrent des délégués à Erzeroum au congrès national des Arméniens de Turquie, à savoir la 5me assemblée générale de la Tashnak-tzoutioune, et promirent aux Arméniens de leur accorder l'indépendance dans le cas où ils les aideraient avec ardeur durant la guerre. Les Arméniens répondirent aux délégués turcs que les Arméniens de Turquie feraient individuellement leur devoir comme sujets ottomans, mais qu'ils ne sauraient comme nation soutenir ni défendre la cause de la Turquie et de ses alliés.

M. Denys Cochin a également rendu hommage à la sagesse politique et au courage civique témoignés par la Tashnak-tzoutioune au congrès d'Erzeroum. Outre les hommes d'Etat alliés, les chefs des armées allemandes et turques Ludendorff et Liman von Sanders pacha, ont déclaré respectivement que le principal facteur de la débâcle de l'armée occidentale allemande était le manque de combustible, car les Turcs ne purent occuper à temps Bakou, par suite de la résistance opposée par les Arméniens pendant 8 mois aux Turcs et aux Tartares.

Nouvelles de Grèce

Les décisions du congrès panépirote

Les décisions prises par le congrès panépirote dans sa séance plénière ont été communiquées au ministre des affaires étrangères par la commission nommée à cet effet.

Cette commission a fait part au ministre de la résolution des Epirotes du nord de lutter par les armes contre l'annexion de leur patrie à l'Albanie.

La délimitation de la frontière gréco-bulgare

Le chef de la mission militaire grecque à Sofia télégraphie au gouvernement que la délimitation de la frontière gréco-bulgare à l'ouest de la Thrace s'effectue lentement.

Cette lenteur est attribuée aux objections sans fins des officiers bulgares, membres de la commission pour la délimitation.

En Pologne

Varsovie, 2. T. H. R. — Le chef de l'Etat rentrant aujourd'hui à Varsovie, a été salué solennellement à la gare par le conseil des ministres, par des délégations de la Diète, du conseil municipal et un grand nombre d'insulaires.

Pour manifester sa joie de l'heureuse issue de l'attentat, la population avait pavisé la ville.

Bulgarie et Russie

Sofia, 2. T. H. R. — Le gouvernement des soviets refuse catégoriquement la médiation du gouvernement de la République tchéco-slovaque dans la question de rapatriement des Bulgares se trouvant en Russie et dont le nombre serait d'environ 50.000 personnes, pour la plupart jardiniers et prisonniers de guerre, dénués de tout moyen d'existence, privés de toute protection et souffrant de la famine qui sévit dans le pays.

LA SCÈNE ET L'ÉCRAN

Les DEUX GAMINES

Le film à épisodes est entre dans nos murs. Il est à peine besoin de relever l'engouement des pérorés pour ce genre en rappelant les succès légendaires des *Judeu*, *Tih Minh*, *Barrabas* de Feuillade, ils sont encore présents à toutes les mémoires.

L'œuvre nouvelle du maître Louis Feuillade, *Les Deux Gaminas* que projettera à partir du lundi 17 octobre, le Ciné Étoile est digne de ses devancières. L'intrigue en est soutenue ; elle intéresse, va émouvoir et attendrir jeunes et vieux.

Aucune suite n'est donnée aux communications qui ne portent pas en caractères lisibles la signature et l'adresse de l'expéditeur.

Ciné Étoile
A partir de demain, jeudi
L'OCCIDENT
L'AMOUR PLUS FORT
que la
VENGEANCE

Par suite de dissolution de la Société de la MAISON "LOUVRE"

GRAND'RUE DE PERA 209.

TELEPHONE PERA 278.

Nous procédons à la Vente Générale de toutes les marchandises à partir du 16/29 Septembre 1921

avec 20 o/o DE RABAIS sur les prix marqués.

Etoffes pour Ameublements

Stores, Rideaux, Tapis

Nattes

etc., etc., etc.

Toiles cirées pour tables

Essuie-mains

Sté pour l'Industrie Chimique
à Bâle (Suisse)**PHYTINE**Reconstituant purement végétal
Le meilleur fortifiant et tonique
nervé dans la convalescence, le
rachitisme, l'anémie, l'ossification
défectueuse, la débilité générale
époussant, la neurasthénie**FORTOSSAN**PHYTINE POUR BÉBÉS
PERRO-PHYTINE
Grand succès—Nouvel arrivage
En vente dans toutes les phar-
macies et drogueries.Dépôt général, Paul Merlan
Stamboul, Rue Achir Effendi,
Eski Régie Han, No 13.**DEUX "CRÉATRICES"**Les élégantes n'auront plus à se soucier
d'être bien habillées.Les deux créatrices du tailleur pour
dames Au Raffiné viennent d'arriver de
Paris avec leurs riches modèles.Grand'rue de Pera, Appart. Damadian
1er étage, au coin d'Asmail-Médjid.**PREFECTURE de la VILLE**La location à partir de la date de la
présente publication jusqu'au 30 juin
1924 (1924) de la carrière de granit de
Gueuk-Sou Déré se trouvant actuelle-
ment louée par la préfecture de la ville a
été mise aux enchères.La 1re adjudication aura lieu le 10
octobre 1921. L'adjudication définitive le
13 oct. Les intéressés doivent s'adresser à
la direction de l'intendance pour con-
naître les conditions et payer les arrhes.Une des causes principales des incen-
dies qui se déclarent si souvent à Con-
stantinople est l'accumulation de la suie
dans les cheminées et tuyaux de poêle.
Bien que les propriétaires des maisons
soient obligés par le règlement *ad hoc* de
faire ramoner les cheminées, il a été constaté
que cette obligation n'est pas exé-
cutée. Les dits propriétaires devront dé-
sormais, à leurs frais, faire procéder au
nettoyage de leurs cheminées par des
ramoneurs que désigneront les autorités
municipales.En vue de faciliter le paiement du droit
de péage des voitures et automobiles, il
sera vendu aux guichets du pont des car-
nets de tickets au prix de 1 Lq. chaque.**Avis**Imperméables de véritable marque
Américaine pour hommes en Ventes chez
M. Théodore Photiades, Tchinnli Rihim
han, N. 7. au Rez-de-Chaussée.**HAUTE COMMISSION DES VENTES**

Ministère des finances Téléphone Stamboul 1977

No 197 Adjudication définitive du mercredi 5 Oct. 1921
sous pli ferméA la fabrique de Zeitun-Bournou : 95 kilos de clous en cuivre
à pointes (perchin) contenus dans 19 sacs. 4.000 kilos d'alumi-
nium en lingot. 2.265 kilos de colle-forte, 714 kilos de câbles en cot-
ton; dimensions 40 à 50. 1.392 kilos de câbles (kendir) dimensions
40; 400 kilos de clous pour pincettes de diverses dimensions, 4.973
kilos de soufre, 1.018 kilos de cuir tanné (300 pièces), 450 bot-
teilles de vernis vert, 400 bouteilles de vernis rouge, 2.500 kilos de
couleur verte en poudre contenue dans un fût, 1.000 kilos de zirco-
nium, 1.500 kilos de couleur noire bistre, 10.000 kilos de mitraille
de cuivre, 6 lanternes de locomotives, 3 lampes Lux usagées, 17
voltmètres avec boîte, 17 ampèremètres avec boîte.A l'imprimerie militaire; 1947 kilos de papier jaune pour em-
ballage, 3.355 kilos de papier mauve pour emballage, 8000 kilos de
papiers pour épiciers.Au dépôt de San-Stéfano: 33 bidons galvanisés de 200 à 950
kilos (de diverse capacité) 16 bidons en tôle de 200 à 700 à 700 kilos
(de diverse capacité) 2 dépôts d'eau galvanisés, de 1.650 kilos, ou-
verts d'un côté.**GUARANTY TRUST COMPANY
OF NEW-YORK**

140 Broadways, New-York.

Capital surplus. Dollars 50.000.000
Total de l'actif, dépassant. . . Dollars 700.000.000La Guaranty Trust Company of New-York est une Ban-
que spécialement outillée pour faciliter les opérations de com-
merce internationales.Elle possède des sièges à New-York, Londres, Paris, Li-
verpool, Bruxelles, Le Havre, et Constantinople et a, en outre,
des affiliations et des relations dans le monde entier, qui la
mettent à même de fournir un service financier des plus
complets.

Ses fonctions principales comprennent :

Ouverture de comptes courants
et de comptes d'épargne à terme
Opérations de change
Avances contre Nantissement
Recouvrement d'effets.Garde de Titres
Achat et Vente de Titres
Ouverture de Crédits Documentaires
Renseignements commerciaux
Emission de chèques et Lettres
de Crédit circulaires.**SIÈGE DE CONSTANTINOPLE**

YILDIZ HAN, Rue Kurekdjiler, GALATA

Téléphone : Pera 2600-2604

Adresse Télégraphique : «Garritus»

**NEW-YORK LONDRES LIVERPOOL
PARIS LE HAVRE BRUXELLES****DEMANDEZ PARTOUT LE**Chocolat **TALMONE** au lait

« Le meilleur ! » Le plus riche en Beurre et Lait

Représentant général : **MARIO BIGLIOCCA.**

épôts et Bureau : Mounihané Nomico Han, 81, Galata. Téléphone P. 2970

American Near East and Black Sea Line Inc.

Le transatlantique de luxe.

ACROPOLISde 15000 tonnes, disposant de luxueux compartiments de 1ère, 2me et 3me
classe, ainsi que des cabines de 3me classe pour 4, 6 et 8 personnes, munies
de tout le confort moderne, provenant de NEW-YORK et arrivé dans notre
port le 21/4 Octobre, partira aujourd'hui 22/5 m. m. pour :**CONSTANTZA**

acceptant des passagers et des marchandises.

A son retour il partira des Quais de Galata samedi 25/3 Oct. directement pour

NEW-YORK

acceptant des passagers et des marchandises.

Tout billet pour être valable doit porter la signature de l'agent général.
Pour plus amples renseignements s'adresser à l'agent général**Mr. N. M. Sitaras**

Buyuk Tunnel Han, No 17. — Téléphone Pera 1062.

"RESTAURANT DORÉ"

Sur les Quais de Galata No 4

Sous une nouvelle direction et complètement organisé avec nouveau
Tarif à des prix très réduits

Table d'Hôte : 4 plats, café et dessert pour 80 piastres seulement.

A la Carte on peut dîner et déjeuner princièrement avec peu d'argent.

Une seule visite peut vous convaincre

Galoche "Trapez"
Russo-SuédoisesLes Meilleures du Monde
Agents Généraux
Balkan Import-Export-Société
Constantinople
Turquie-Han 16-17. — Téléf. St. 2767**Banque Hollandaise pour la
Méditerranée**Capital : Fl. 25.000.000 dont e tièremen
versé : Fl. 5.100.000

Siège Social : Amsterdam.

Succursales : Barcelone-Constan-
tinople-Gènes.Fondation de : Rotterdamsche
Bankvereeniging (Capital et Ré-
serves : Fl. 110.000.000).Hollandsche Bank voor Zuid-Ame-
rika (Capital et Réserves : Fl.
30.000.000).La Succursale
de Constantinople
Galata, Rue Voivoda No 102
TEL. PERA 21212
Toutes opérations de banque
CAISSE D'ÉPARGNE

Gérant Djamil Siouffi, avocat

Avis

aux Changeurs et Banquiers

Il a été volé à un officier italien trois
billets de Banque d'Italie de mille lires
chacun sous les Numéros suivants :

2729 série V 32

0647 série N 26

3437 série R 41

Les Changeurs et Banques sont priés
de ne pas changer ces billets et en cas de
change effectué de vouloir bien remettre
les porteurs aux Carabiniers Italiens du
poste de Galata.**66^e Régiment d'Infanterie
2^e Bataillon**

Commission des Ordinaires

Le 24 octobre 1921, à 10 heures, aura
lieu à la Caserne Gallieni, (Bureau des
Détails) l'adjudication de la fourniture de
légumes, épicerie, conserves etc., pour
la période du 1er novembre 1921 au 31
janvier 1922.Les fournisseurs désirant soumission-
ner pourront prendre connaissance du
Cahier des Charges tous les jours sans les
Dimanches de 9 heures à 10 heures 30.Les quantités mentionnées sont don-
nées à titre de simple indication et m'en-
gagent en rien la partie prenante.Le 4 octobre 1921.
(Signé) : Le Capitaine Président
de la Commission des Ordinaires.On demande placier expérimenté,
pour le moment seule-
ment à la commission, bien capable pour
le placement d'articles électrotechniques
papier et carton, quincaillerie de toute
sorte, bijouterie fausse, ferronnerie, etc.
S'adresser au journal « SYPROS »
(9251-8).**Offres et Demandes****A vendre Maison** composée de 14
chambres de 3
salons et 2 cuisines, électricité et poils avec
jardin des deux côtés. Électricité, vue
sur la Bosphore à Foundoukta Molla
Tchelebi Yocousson.

S'adresser à Buyuk Tunnel Han No 8.

A louer chambres spacieuses pou-
bureaux au-dessus de l'im-
meuble du journal Bosphore s'adresser
à l'Administration du journal.**A cause de départ** à louer ou à
vendre mobilier
et ceder contrat, appartement, bien meublé,
4 chambres, électricité, bain, télé-
phone, etc. A louer aussi bureau à Ga-
lata, 3 chambres bien meublées, télé-
phone etc. Pour détails écrire au jour-
nal sous lettres O.P. 9256.**On demande** machine à écrire en
bon état.
S'adresser à Galata Tchinnli Rihim han
No 7 au Rez-de-Chaussée. 9258-2

(N. 12) FEUILLETON DU «BOSPHERE»

LA LÉDA SANS CYGNE

(Récit de la Lande)

PAR

Gabriele D'AnnunzioLes pommettes de ses joues étaient
rouges et veinées comme les feuilles de la
vigne vierge, sur un mur, à l'automne,
mais où l'on découvre encore un peu de
vert mourant et des traces d'escargot. J'a-
vais, pour sa ruine, hélas ! ces mêmes
prunelles implacables qui auraient remar-
qué l'onde la plus fugitive dans les soies
maniables de certains cheveux ou, sur le
repli de certaines paupières, la place d'un
cil tombé.

— Brûlé, par quoi ?

Il eut un geste d'insouciance, presque
brutal, mais il fixa sur moi un de ces re-
gards qui, d'homme à homme, pénètrent
profondément et semblent chercher dansle cœur un point d'appui, la place d'une
sympathie virile.Ses yeux, à présent, m'apparaissaient,
eux aussi, comme privés de leurs pau-
pières, comme mis en contact immédiat
avec la crudité extérieure, comme s'ils
eussent été les sommets dépouillés de sa
sensibilité, et ne pouvaient être lénifiés
par aucun collyre. Son regard me faisait
mal.— Tu restes encore ? — lui demandai-
je. — Veux-tu que nous nous voyions ?— Je pars dans deux ou trois jours,
samedi peut-être. Ma mère m'emmène.Il avait dans son haleine l'odeur du vin
de Porto, mais ses dents blanches don-
naient encore à sa bouche quelque chose
de juvénile.Je soufflais ses propres maux avec une
force singulière, comme si j'avais été pen-
dant quelque temps son infirmier et que
j'eusse supporté le relent de ses transpi-
rations, connu l'une après l'autre ses mi-
sères et ses manies.Et déjà, de lui aussi, j'attendais l'inat-
tendu.— Viens déjeuner avec moi demain...
Je t'emmènerai ma voiture.

— Soit ! J'yrai.

Et il me prit la main, la serra entre ses
doigts convulsés. Mais la Sonate la mineurcommençait, et nous nous tûmes. Il me
sembla que la musique ne nous rappro-
chait pas, mais nous séparait, car je pen-
sai qu'il devait la sentir en professionnel
et de manière tout opposée à la mienne. Il
ne tenait pas en place sur sa chaise et
me communiquait son agitation.

— Qu'as-tu ? Qui cherches-tu ?

Comme il se retournait, je l'imitai. Au
fond, sur la droite, debout et adossée con-
tre le mur, se tenait l'inconnue, qui, de
la tête, faisait un geste vers nous.**Le pastel dans l'eau.**Les traits de son visage tremblèrent
dans mon émotion et s'effacèrent comme
un pastel plongé dans l'eau.— Tu la connais ? — me demanda mon
ami, avec un de ces accents qui semblent
souffler dans une poitrine soudain vide de
tout.— Non. Je ne l'ai vue qu'une fois. Qui
est-ce ?Il me dit un nom qui n'adhérait point à
la personne mais demoura dans l'espace,
sonorité vaine et étrangère, comme le
nom apposé sur la beauté d'une colline
lointaine qui, depuis longtemps, vit dans
notre esprit, anonyme et immatérielle.— A demain... ajouta-t-il en se levant,
tandis que s'achevait la cadence.De même que la flamme jaillit soudain
du tison velouté de cendres, la fièvre il-
lumina son visage défait. Je le vis se diri-
ger vers la jeune femme, un peu voûté,
mais avec une hâte qui se communiquait
aux plis de ses vêtements et jusqu'à ses
cheveux déjà gris, sur le col de son man-
teau. Je le vis s'approcher d'elle, échanger
avec elle un salut, par là avec elle.Je surpris, derrière moi, les réflexions
malines de deux auditeurs.Je dominais mon tumulte, je secouai les
scories de mes imaginations solitaires, je
recouvrai l'acuité de mon regard, je me
préparai à replonger les mains en pleine
matière vivante. J'oubiai les jeux des fan-
tômes, les colliers égrenés, le petit soulier
d'Amaryllis au sommet du jet d'eau, la dé-
route riante sur l'escalier de marbre rose,
pour sentir de nouveau s'ouvrir vers moi la
douleur et la mort, comme ces gouttes
qui s'écoulent de la paroi d'une caverne
ténébreuse.

**

Mon ami vint, comme il était convenu.
J'avais toujours pitié de lui, mais je consi-
dèrai qu'à présent je le considérais un
peu comme un instrument utile,
comme un outil à ma-nier avec délicatesse ou brutalité, à l'oc-
casion. Et ma douceur (ainsi m'arrive-t-il
souvent) n'était qu'une forme de mon
énergie.La lucidité parfois s'accompagne d'une
horreur pre que animale qui est comme
le châtime infligé au destructeur de l'il-
lusion, au démolisseur de la conven-
tion.**Ripaille de l'amour et de la mort.**Il avait, en mangeant, de mauvaises
habitudes de malade et d'homme sans
éducation. Il mâchait avec bruit, buvait
la bouche pleine, faisait caquer ses lè-
vres, manifestait une voracité, une soif
que ne tempérât aucun usage. Et ces
choses communes, dans cette pièce mo-
nastique, ennoblie par les livres et les es-
tampes, où j'avais l'habitude de prendre
mes frugals repas tout en lisant ou pou-
suivant ma pensée, ces façons vulgaires
devenaient énormes, aggravées par mes
attentions insidieuses. Sans cesse, en effet,
je remplissais son assiette et son verre,
m'appliquant à le gaver et griser, comme
il est d'usage entre compères, lorsque
l'un des deux veut noyer l'autre.En vérité, il paraissait avoir d'immenses
cavernes à remplir, un certain hôte àrasasier qui menaçait de ne pas même lui
laisser les cartilages ni les os.A côté de ce visage flétri, allumé par une
pointe d'ivresse, encadré par ces cheveux
longs et une cravate molle, rappelant en-
core les vieux masques romantiques
d'Henri Murger, je plaçais l'énigme de cet
autre visage aux larges plans fortement
assemblés, comme sur une tête de Roi
pasteur sculptée dans le basalte.Et, sans parler, je lui demandais : « C'est
donc ta maîtresse ? Tu connais la forme
de ses genoux ? Tu la touches avec les
spatules de tes doigts ? Mange donc !
Bois donc ! »Un souffle de création monstrueuse ha-
letait entre mes murs couverts de val-
mes, et où mon âme était vibrante comme
cet air que contiennent les bois secs d'un
Violon bien construit.Ce qui, des livres immortels, se mêle à
la fluidité de la vie, dans le silence, l'é-
ternité qui est fixée dans les plus pathé-
tiques fragments des chefs-d'œuvre, le
mythe qui appesantit sur une tempe invi-
sible la fleur vineuse de la jacinthe ; la
splendeur limpide du vin, pareille à la
présence corporelle du dieu « qui délire »,
un pain, des fruits, un couteau, un mor-
ceau de viande transformé par le feu, le
bord d'un verre touché par la grâce d'un
rayon : toute chose, devant moi et autour
de moi, m'exprimait à moi-même.

à suivre